

Il n'est pas anodin de remarquer que les premiers destinataires de cette parabole sont les chefs des prêtres et les pharisiens : c'est-à-dire les principaux responsables religieux du peuple juif.

Avec cette parabole de la vigne confiée à d'autres pour qu'elle donne du fruit, c'est une histoire qui plonge ses racines, très loin, dans la mémoire prophétique ; voir pour cela l'extrait du prophète ISAÏE (Is 5, 1-7).

Le CHANT DE LA VIGNE : *"Je chanterai pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne"*.

Jésus reprend ce chant pour répondre au violent conflit qui l'oppose aux autorités juives, s'y révélant dans la figure du fils (de l'héritier), comme dernier envoyé du Père (propriétaire) et mettant ainsi ses auditeurs face à la gravité de leur comportement.

Écrite par Matthieu, cette parabole devient un vibrant appel à la responsabilité et au choix de chacun et cela dans le contexte d'un jugement imminent.

La vigne est l'objet de tous les soins des propriétaires, et de sa tendresse, et cette vigne il va la "**confier**". Pas du tout l'abandonner. Non, car il en reste le propriétaire et le maître, c'est lui qui l'a créée. Le propriétaire remet sa vigne aux vigneron, comme Dieu laissa (cfr le septième jour de la création dans le premier livre de la Genèse) à l'être humain le soin de veiller sur la terre, de l'entretenir, de la faire fructifier.

Tout cela veut dire un amour infini pour la création, un lien indéfectible avec la créature, une confiance qui convoque notre responsabilité.

Alors quand s'approche le temps des fruits, comme s'approche le Royaume dans les paroles et les actes de Jésus, voilà qu'arrive le moment décisif où va se révéler la vérité des êtres ; le propriétaire envoie ses serviteurs récolter le produit de la vigne.

UN, puis d'AUTRES, rappelant les prophètes envoyés par Dieu à son peuple, c'est une longue patience.

Ce que les vigneron révèlent alors en refusant de rendre le produit de la vigne, c'est la face sombre de l'humanité. C'est-à-dire le désir fou de confisquer les fruits de la terre dont nous ne sommes que les dépositaires, et c'est la même chose quand on veut accaparer la Parole de Dieu.

C'est alors que dans cette situation dramatique, désespérée même, le propriétaire tente un geste lui aussi désespéré.



Il pense : *"Mon fils, ils le respecteront"*.

C'est le dernier espoir, plus de toucher les revenus de la vigne, mais d'être reconnu, respecté, dans la personne de son fils.

Voilà qu'il risque ce qu'il a de plus précieux et se risque lui-même, se remet entre leurs mains comme il leur avait remis la vigne.

Mais comme pour mieux se débarrasser du fils et à travers lui, du père, les vigneron le jettent hors de la vigne avant de le tuer.

C'est là l'illusion humaine de trouver la liberté loin de Dieu, désir d'être son propre maître.

De cette fin tragique, il y a du sens qui toutefois jaillit.

De la mort naît la vie.

La mort du fils est le début d'une nouvelle histoire, comme la pierre rejetée est devenue la pierre d'angle d'une nouvelle construction.

Finalement, cette parabole est l'histoire d'un amour insensé, celui de Dieu pour l'humanité. Un amour plus grand que la violence des hommes et qui seul pouvait y faire pièce.

Et juste après, Jésus dit : *"Le royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un autre peuple qui lui fera produire ses fruits."*

Les chefs des prêtres et les pharisiens, entendant cette parabole, comprirent bien qu'il les visait. Tout en cherchant à l'arrêter, ils eurent peur des foules, car elles le tenaient pour un prophète" (Mt 21, 43-46).

